L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

185-186 | 2008

L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé

Petit-Bassam

Marc Augé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24102>

DOI : 10.4000/lhomme.24102

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 39-41

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marc Augé, « *Petit-Bassam* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24102> ; DOI : 10.4000/lhomme.24102

C'EST PIERRE BONNAFÉ qui m'a donné l'idée de m'intéresser à l'ethnologie. Nous préparions l'agrégation de Lettres sans enthousiasme particulier durant l'année universitaire 1959-1960 et il m'a parlé des sciences sociales, de l'ethnologie et de Georges Balandier, figure originale dans le monde universitaire, mais aussi (je devais m'en rendre compte progressivement en devenant moins inculte) dans le monde de l'ethnologie. Nous sommes allés le voir, avons assisté à ses séminaires. Lui-même est venu l'année suivante faire une série de conférences à l'École normale supérieure. Sans son accueil bienveillant, sans la séduction qu'exerçait sur nous sa vision décapante de l'Afrique et de l'histoire, sans Sociologie actuelle de l'Afrique noire et Afrique ambiguë¹, je n'aurais jamais pensé devenir « africaniste ». Cela dit, l'époque avait ses exigences et je n'ai pu entrer à l'ORSTOM², pour partir en Afrique, qu'en 1964, après le service militaire et deux années d'enseignement au lycée.

À mon arrivée à Abidjan, en 1965, je n'en menais pas large. Ce n'était pas l'Afrique qui m'impressionnait, pas encore. C'était l'entourage professionnel que j'allais découvrir. Je me sentais à juste titre peu formé. J'avais quelques diplômes qui me valaient un « grade » dans l'institution, mais ne me conféraient ni compétence ni légitimité. C'était en tout cas mon sentiment à l'époque et je serai toujours reconnaissant à ceux qui m'ont accueilli de m'avoir

1. Voir Georges Balandier, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1963 (« Bibliothèque de sociologie contemporaine » ; 1^{re} édition : 1955) ; *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, 1957 (« Terre humaine »).

2. Office de la recherche scientifique et technique outre-mer, actuel IRD, Institut de recherche pour le développement (Ndr).

rassuré en m'associant d'emblée à leurs débats et à leurs discussions comme si cela allait de soi. Emmanuel Terray m'avait précédé d'un an à Abidjan. Il enseignait à l'université et avait commencé un premier « terrain » en pays dida. Jean-Louis Boutillier exerçait sur Petit-Bassam un magistère distancié, bienveillant et ironique qui était pour l'apprenti chercheur que j'étais un véritable stimulant. J'ai toujours apprécié sa manière socratique de contraindre ses interlocuteurs par un questionnement incessant à formuler plus clairement leurs interrogations ou leurs hypothèses. Mais avant de me soumettre à cette maïeutique, il fallait me mettre à l'épreuve. Il m'a envoyé en pays baoulé où Pierre Étienne, le plus fin mais aussi le plus chaleureux des hommes, m'a fait découvrir les charmes de la vie au village et, comment dire ? la poésie qui peut s'attacher aux questions de parenté. Un peu plus tard, Jean-Louis Boutillier m'a accompagné en pays alladian pour ma prise de contact obligée avec quelques autorités. Je nous revois encore sur la pirogue à moteur qui nous faisait traverser la lagune.

J'arrête ici cette évocation de mes commencements. Je voudrais simplement dire que, durant quelques années, j'ai eu la chance de fréquenter à Petit-Bassam un milieu actif, intelligent et engagé qui exerçait une influence sur l'université abidjanaise et sur le milieu de la recherche en général. Ce n'est pas ici le lieu de rappeler dans le détail les liens de travail et d'amitié que j'ai noués à Abidjan au fil des années, même s'ils continuent à exister très fortement pour moi, malgré, parfois, l'éloignement des uns ou la disparition des autres. Qu'on me permette toutefois de citer deux noms d'universitaires : Harris Memel-Fôte, magnifique ethnologue et ami fidèle ; Gérard Riou, géographe subtil et exigeant, modeste et rigoureux auquel me lie, depuis les années d'Afrique, le souvenir des longues heures heureuses passées en Bretagne. Je voudrais avant tout exprimer le souhait qu'un jeune historien de l'anthropologie s'intéresse un jour prochain au centre de Petit-Bassam dans les années 1960, 1970 et 1980. Un milieu s'est constitué autour de ce lieu. Dans le domaine de l'anthropologie de la parenté, de l'anthropologie économique et de l'anthropologie historique et politique, des réflexions majeures y ont vu le jour. Il a été pour beaucoup de chercheurs français et étrangers une référence et quelquefois une étape. Pour cette raison même, une certaine continuité entre générations de chercheurs y a été assurée jusqu'à un passé pas très lointain, de même qu'une collaboration entre Ivoiriens et Français. Des institutions comme l'université Paris V et la VI^e section de l'EPHE (plus tard EHESS) ont contribué à cette « reproduction », grâce à l'action de Georges Balandier, Denise Paulme et Paul Mercier. L'existence du centre de Petit-Bassam, dont Mai 68 a consacré l'autonomie, a correspondu à une époque très particulière :

les années qui ont suivi immédiatement les Indépendances, années au cours desquelles une majorité de chercheurs partageaient la conviction qu'un développement économique durable était possible, même si les opinions divergeaient fortement sur les voies à emprunter pour en assurer la réussite.

J'éprouve pour ma part un sentiment de dette à l'égard de ceux qui m'ont accueilli et formé, et de reconnaissance à l'égard de ceux qui, plus jeunes, m'ont convaincu par leurs travaux que nous avions tous participé, chacun à notre manière, à une sorte d'œuvre commune qui nous survivra. Bien que les contacts des uns et des autres avec ce lieu institutionnel et géographique aient été inégaux (continus pour les uns, plus épisodiques pour d'autres), j'aime penser que nous sommes tous, en un sens, des enfants de Petit-Bassam.

*École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre d'anthropologie des mondes contemporains
auge@ehess.fr*

Jacquerville (pays alladian) : les ruines du premier temple protestant.
Photo extraite du livre de Marc Augé, *Le Rivage alladian*, Paris, Orstom, 1969.
Cl. Pierre Étienne, 1968.